



Tisser son temps

Goshka Macuga x Grayson Perry x Mary Toms

07.11.2025 — 08.03.2026

Page 3	Communiqué de presse
Page 4	mudac, Fondation Toms Pauli et tapisserie
Page 5	L'exposition 1. La tapisserie, message de pouvoir
Page 6	L'exposition 2. La tapisserie, outil critique
Page 7-8	L'exposition 3. La tapisserie, références passées et réflexions actuelles
Page 9-10	Goshka Macuga
Page 11	Grayson Perry
Page 12	La collection Toms
Page 13	Mary Toms
Page 14	La Fondation Toms Pauli
Page 15	Publication
Page 16	Programme public
Page 17	En parallèle au mudac
Page 18	Partenaires
Page 19	Informations pratiques



Grayson Perry, *Morris, Gainsborough, Turner, Riley*, 2021

© Grayson Perry. Courtesy the artist, Paragon | Contemporary Editions Ltd and Victoria Miro

Goshka Macuga x Grayson Perry x Mary Toms

07.11.2025 — 08.03.2026

Le mudac et la Fondation Toms Pauli lèvent le voile sur une exposition où la tapisserie murale devient manifeste politique et social. Entre chefs-d'œuvre issus de la collection Toms et créations contemporaines signées Goshka Macuga et Grayson Perry, les tapisseries présentées — la plupart de taille monumentale — dressent une approche unique de ce médium comme outil de propagande.

La tapisserie a toujours été un puissant outil de narration et de témoignage. De l'époque médiévale aux créations contemporaines, elle incarne un espace de dialogue entre les aspirations collectives, les récits historiques et les enjeux actuels. L'exposition réunit des œuvres majeures de la collection Toms, tissées dans les prestigieux ateliers de Bruxelles entre 1660 et 1725, et des créations contemporaines signées par Goshka Macuga et Grayson Perry. Les tentures, telles que *l'Histoire de Scipion l'Africain* ou des empereurs *Titus et Vespasien*, mettent en scène des épisodes glorieux et symboliques des récits romains. À cette occasion, deux tapisseries sont présentées pour la première fois au public, témoignant de la valeur et du prestige de cette collection, propriété de l'État de Vaud. Ces chefs-d'œuvre, dont d'autres exemplaires sont conservés

au Louvre, au Prado ou encore à l'Ermitage, entrent en résonance avec les créations puissamment engagées de Goshka Macuga et Grayson Perry. Par des tapisseries telles que la série *The Vanity of Small Differences* de Perry ou *Death of Marxism, women of all lands unite* de Macuga, l'exposition explore des thématiques contemporaines comme les luttes sociales, la critique de la société de consommation et les dynamiques de pouvoir. Pour l'occasion, Goshka Macuga crée une tapisserie inédite, spécialement conçue en dialogue avec la collection Toms, enrichissant l'exposition d'une perspective unique et actuelle. Cette confrontation d'œuvres anciennes et contemporaines met en lumière la force intemporelle de la tapisserie : un langage visuel capable de transmettre des messages complexes et de favoriser la réflexion sur des questions universelles.

En partenariat avec	Fondation Toms Pauli
Commissariat	Marco Costantini, directeur du mudac Magali Junet, directrice de la Fondation Toms Pauli
Collaboration scientifique	Diane Maechler Zané Purmale
Scénographie	Raphaële Gygi
Graphisme	Notter + Vigne

L'exposition *Tisser son temps* coïncide avec le double anniversaire marquant, en 2025, les vingt-cinq ans d'activités respectives du mudac et de la Fondation Toms Pauli. Tisser son temps, tisser des liens : c'est précisément ce que ces deux institutions ont entrepris de faire avec la tapisserie et l'art textile, en héritières du musée des Arts décoratifs de la Ville de Lausanne (MAD) et du Centre international de la tapisserie ancienne et moderne (CITAM).

La proximité de Lausanne avec ce médium s'est construite grâce à des institutions culturelles dont le mudac et la Fondation Toms Pauli sont aujourd'hui les dignes successeurs. Le premier bénéficie du legs matériel et immatériel de l'ancien MAD, inauguré avenue de Villamont en 1967, sous la direction de Pierre Pauli, son premier conservateur. La seconde est l'héritière du CITAM, créé à Lausanne en 1961, avec Jean Lurçat comme premier président et Pierre Pauli comme premier secrétaire général. Sur les cimaises du MAD comme sur celles du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, qui accueillait jusqu'en 1992 la Biennale internationale de la tapisserie, ce médium était considéré comme une forme d'expression essentielle de l'art, capable d'expérimentations visionnaires et d'un renouvellement mondial.

Ce n'est donc pas un hasard si, désormais réunis à Plateforme 10, le mudac et la Fondation Toms Pauli croisent de nouveau les fils de leurs histoires à l'occasion d'une exposition consacrée à la tapisserie à travers le temps.



Plateforme 10, Quartier des arts

© Khashayar Javanmardi

1. La tapisserie, un message de pouvoir



© Fondation Toms Pauli Lausanne, legs Mary Toms

La tapisserie, souvent perçue comme une forme d'art décoratif, a fait preuve d'une remarquable longévité, conservant jusqu'à aujourd'hui sa pertinence en tant que moyen d'expression artistique et de transmission d'un discours politique et social. Au fil des siècles, les tapisseries ont reflété les préoccupations et les aspirations des sociétés, de leurs souverains, et ce rôle ne s'est pas démenti au fil du temps. Historiquement, les tapisseries étaient commandées par les élites pour orner les murs des palais, des châteaux et des églises. Ces œuvres servaient non seulement de somptueux décors, mais aussi de

vecteurs de messages politiques et sociaux. Par exemple, la célèbre tapisserie de Bayeux — en réalité une broderie — créée au XI^e siècle, est une narration visuelle de la conquête normande de l'Angleterre en 1066. Elle illustre à la fois un événement historique et une propagande politique en faveur de Guillaume le Conquérant. La tapisserie offre un aperçu précieux des visions du monde, des conflits et des dynamiques de pouvoir d'une époque. En ce sens, elle constitue une archive visuelle des luttes et idéologies anciennes et actuelles.

2. La tapisserie, outil critique



Grayson Perry, *Expulsion from Number 8 Eden Close* de la série *The Vanity of Small Differences*, 2012

© Grayson Perry. Courtesy the artist and Victoria Miro

Aujourd'hui, certain·e·s artistes se sont emparé·e·s de la tapisserie pour critiquer les valeurs sociales et politiques. Les droits civiques, le féminisme, la justice sociale et les conflits mondiaux apparaissent fréquemment dans les trames de créations contemporaines. Témoignages personnels ou collectifs de luttes politiques, les tapisseries contribuent à ancrer dans la mémoire commune des récits et des faits, également les interroger et s'y confronter. L'exploration de l'engagement politique à travers la tapisserie montre comment cet art traditionnel, souvent perçu comme simplement ornemental, peut s'avérer être un puissant outil de communication et de documentation politique. De la propagande des élites

médiévales aux mises en scène critiques des artistes contemporains, la tapisserie occupe une place importante dans l'expression de considérations politiques engagées. La longévité de la tapisserie en tant que vecteur de messages politiques et sociaux réside dans sa capacité unique à marier tradition et modernité. Les artistes d'aujourd'hui continuent de transformer ce support, en tirant parti de son riche passé et de son potentiel narratif pour aborder des questions urgentes et complexes. Ainsi, loin de disparaître, l'art de la tapisserie s'affirme comme un espace de dialogue et de réflexion, prouvant sa pertinence persistante dans notre monde contemporain.

3. La tapisserie, références passées et réflexions actuelles



© Goshka Macuga / 2025, ProLitteris, Zurich /
Pinault Collection / Photographie : Nicolas Brasseur

Depuis une quinzaine d'années, la tapisserie connaît un nouvel essor grâce à des artistes contemporain·e·s qui utilisent ce médium pour réfléchir à des questions d'actualité. Les œuvres de Goshka Macuga et de Grayson Perry sont emblématiques à cet égard. Leurs tapisseries de séries telles *Of what is, that it is, of what is not, that it is not* de l'artiste polonaise et *The Vanity of Small Differences* de l'artiste britannique, sont des critiques acerbes de la société de consommation, de la globalisation, des représentations des enjeux de pouvoirs politiques, sociétaux, mais aussi culturels. Macuga et Perry utilisent les techniques traditionnelles de tissage — les métiers sont cependant programmés et automatisés de manière digitale par des spécialistes — pour créer des œuvres profondément ancrées dans le présent, démontrant que ce médium peut être aussi incisif et pertinent que toute autre forme d'art contemporain. Aux côtés des œuvres de Goshka Macuga et de Grayson Perry, des tapisseries

flamandes, tissées entre 1660 et 1725 dans les principaux ateliers bruxellois, illustrent les grands thèmes de l'histoire de la tapisserie : *Histoire de Scipion l'Africain*, celle des empereurs Titus et Vespasien et *L'art de la guerre*. Ces tapisseries anciennes, conservées par la Fondation Toms Pauli, représentent des batailles légendaires et mythiques de l'Antiquité romaine et du siècle de Louis XIV. Exceptionnelles par leur composition, la finesse de leur tissage et leur taille monumentale, les tapisseries de la collection Toms Pauli qui seront exposées constituent une magistrale introduction au monde fascinant de la tapisserie ancienne, auquel les créations contemporaines engagées de Macuga et Perry répondent avec force et intérêt. Deux tapisseries de la collection Toms seront présentées au public pour la première fois. Pour l'occasion, Goshka Macuga créera également une tapisserie inspirée de cette collection unique, conservée à Lausanne.

Née en 1967 à Varsovie, Goshka Macuga est installée à Londres depuis 1989. Sa pratique est basée sur la recherche historique et archivistique, qui alimente ses installations, sculptures, tapisseries et collages. Au sein de sa pratique artistique, elle assume simultanément le rôle de conservatrice, d'historienne et de scénographe. Macuga questionne l'historiographie, les systèmes politiques et les enjeux essentiels qui traversent notre époque.

Depuis 2009, Macuga a fait réaliser des tapisseries de taille monumentale, mesurant jusqu'à 17 mètres de longueur pour plus de cinq de hauteur, qui retranscrivent ses idées sous formes d'assemblages de cartes mentales, de présentations et de scènes panoramiques. Macuga reprend la tradition historique des tapisseries, un textile portable souvent orné de messages politiques, pour questionner ses représentations. Macuga joue notamment de mises en espace avec des effets 3D dans le tissage afin que les spectateur·ice·s, muni·e·s de lunettes spéciales, contemplent mais aussi pénètrent le récit en tant qu'acteur·ice·s faisant partie intégrante du scénario.



© Goshka Macuga / 2025, ProLitteris, Zurich / Courtesy of the Galerie Rüdiger Schöttle and the artist



Goshka Macuga, *Performance Death of Marxism*, 2013

© Courtesy of the artist

L'intérêt de Goshka Macuga pour la tapisserie tient à son lien étroit avec la politique : « La création, la décoration et la fonction sociale des textiles reflètent l'évolution de l'humanité, et ces objets peuvent véhiculer un message politique, même sans intention militante. »

À travers une approche curatoriale, Macuga interroge récits, archives et modes de transmission, transformant l'exposition en espace de confrontation entre mémoire, idéologie et histoire. De ces recherches naissent des compositions tissées, telles *Of what is, that it is; of what is not, that it is not* (2012) ou *Death of Marxism, Women of All Lands Unite* (2013) qui superposent différentes temporalités et tensions politiques.

Avec *From Gondwana to Endangered, Who is the Devil Now?* (2020), l'artiste élargit sa réflexion autour de l'espace tissé par l'introduction d'effets de profondeur 3D. L'œuvre, représentant une forêt en flammes animée de manifestant·e·s anthropomorphes, évoque clairement les catastrophes écologiques actuelles, tandis que l'usage d'animaux costumés renvoie à la satire du XIX^e siècle et aux formes contemporaines de politisation subculturelle.

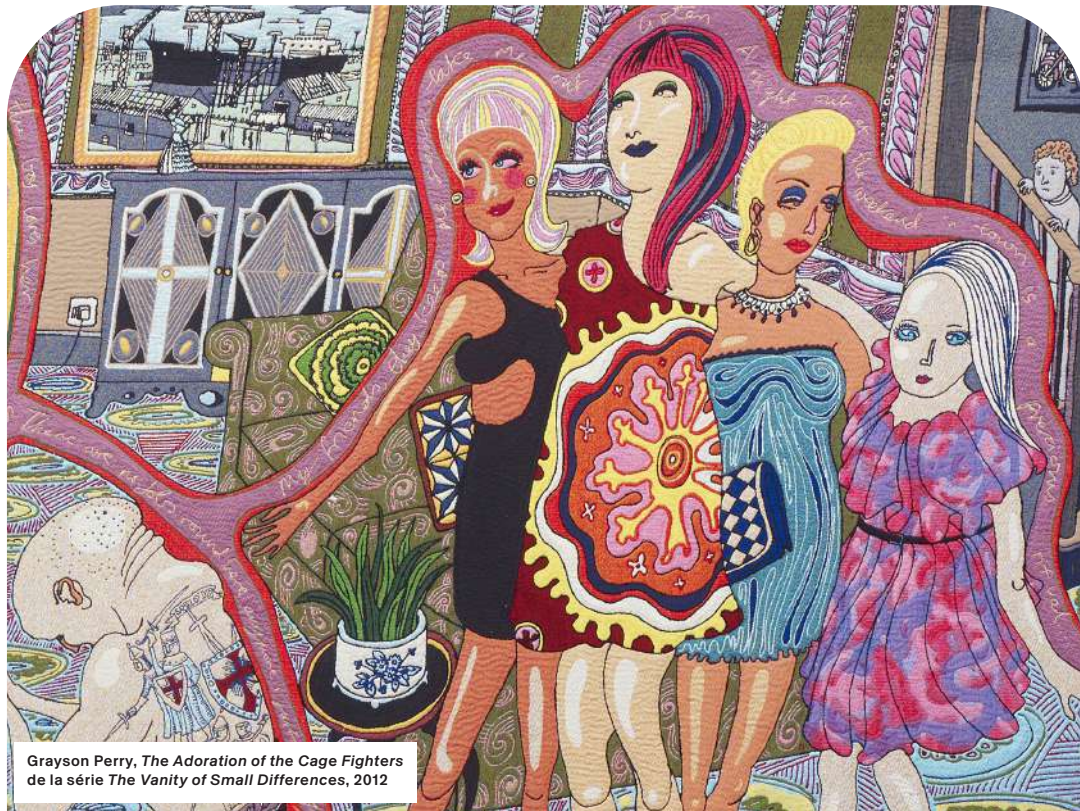
Pour l'exposition *Tisser son temps*, Macuga imagine une scène tissée de proche fin du monde, un temps suspendu entre menace nucléaire et tsunami vengeur. Intitulée *Ark of No* — comme l'arche de Noé, mais aussi comme un non affirmé —, cette tapisserie a valeur de constat, de mise en garde et de déclaration universelle, en référence aux actuels cataclysmes socio-politiques internationaux.

Grayson Perry est un grand chroniqueur de la vie contemporaine, à l'esprit vif et doté d'une grande sensibilité. Dans son œuvre, il aborde des sujets universellement humains : l'identité, le genre, le statut social, la sexualité, la religion. Les références autobiographiques — à l'enfance de l'artiste, à sa famille et à son travestissement — peuvent être lues parallèlement à des questions liées au décor, au transfuge de classe et au goût, et au statut de l'artiste par rapport à celui de l'artisan·e. Perry travaille sur des disciplines traditionnelles tels que la céramique, la fonte, le bronze, la gravure et la tapisserie, et s'intéresse à la manière dont chaque catégorie historique d'objet accumule un bagage intellectuel et émotionnel au fil du temps.

Les tapisseries de Perry s'inspirent d'une forme d'art traditionnellement associée aux hautes sphères de la société - représentations de mythes classiques, scènes historiques et religieuses, batailles épiques - et jouent avec l'idée d'utiliser cet art allégorique ancien pour rehausser les drames banals de la vie britannique moderne. La politique, le consumérisme, l'histoire et l'histoire de l'art sont liés à l'œuvre, tant par le sujet que par le support. Cependant, pour Perry, l'investissement émotionnel — faire des œuvres sur des sujets qui nous tiennent à cœur — est essentiel. Comme il le dit lui-même : « C'est la charge émotionnelle qui m'attire vers un sujet ».



© Grayson Perry. Courtesy the artist and Victoria Miro



© Grayson Perry. Courtesy the artist and Victoria Miro

L'œuvre de Grayson Perry s'articule majoritairement autour de thèmes inspirés de la propre vie de l'artiste qu'il transforme en récits. Issu d'un milieu modeste, Perry analyse avec une grande finesse les attitudes, les goûts et les valeurs qui distinguent les différentes classes en Grande-Bretagne. Ainsi, dans sa série de tapisseries *The Vanity of Small Differences* (2012), sont dépeints entre humour, satire, et réelle empathie, les contradictions, les tensions et les snobismes qui accompagnent l'ascension sociale de Tim Rakewell, personnage fictif central de son histoire.

En utilisant des objets artisanaux comme la poterie et le tissage, traditionnellement associés à des pratiques populaires, Perry trouve un moyen de toucher un public étendu. Le choix de la tapisserie comme médium est conscient chez Perry, qui en assume non seulement les particularités techniques mais davantage encore le renvoi à une production estimée le plus souvent féminine et bien moins considérée que la peinture ou la sculpture.

Chez Perry, la tapisserie est un théâtre social où se rejouent, sans hiérarchisation, les dynamiques et les réflexions de classe auxquelles l'artiste intègre des marqueurs culturels : vêtements, mobilier d'intérieur ou urbanisme. Ses compositions tissées, loin d'être de simples illustrations narratives, se révèlent des œuvres à la fois politiques et philosophiques, tissant des liens entre le personnel et le collectif, le beau et le banal, l'élévation et la chute.



© Fondation Toms Pauli Lausanne, acquisition 2023

La collection Toms est l'une des plus importantes collections de tapisseries anciennes constituée de manière privée durant la seconde moitié du XX^e siècle. Léguée à l'État de Vaud par Mary Toms en 1993, elle comprend plus de cent tapisseries murales et pièces décoratives en tapisserie, représentatives des grandes manufactures européennes du début du XVI^e à la fin du XIX^e siècle. Après avoir fait fortune dans l'immobilier, le promoteur anglais Reginald Toms (1892-1978) et sa femme Mary (1901-1993) s'installent en 1958 au château de Coinsins, en Suisse romande, et se découvrent une passion pour la tapisserie ancienne. Ils font l'acquisition dans les années 1960 d'une centaine de pièces, ainsi que de mobilier, tapis, broderies.

Plus de cinquante tapisseries de la collection Toms témoignent de la production tissée dans les plus importants ateliers des Flandres, en particulier durant le XVII^e et le XVIII^e siècle. Les tapisseries magistrales, filées d'or et d'argent, présentées dans l'exposition sont issues de la collection originale des Toms, ou ont été acquises depuis la constitution de la Fondation Toms Pauli en 2000. Cette collection, propriété de l'État, est caractéristique aussi bien par la diversité géographique, chronologique et thématique, que par son remarquable état de conservation.

Les trésors de la collection Toms ont pu être admirés à l'abbatiale de Payerne, au Metropolitan Museum de New York, au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA), au Palacio Real de Madrid, à la Cité de la Tapisserie à Aubusson, au Musée Rath à Genève, et désormais au mudac à l'occasion de cette exposition manifeste.



© Fondation Toms Pauli Lausanne, legs Mary Toms

Si le nom de Mary Toms (1901-1993) est désormais connu de par le monde en raison de la prestigieuse collection de tapisseries anciennes qu'elle lègue en 1993 aux autorités cantonales vaudoises (Suisse), la vie de la donatrice demeure, elle, très confidentielle. Secrétaire de formation, Mary Alice Winterton épouse Reginald Toms (1892-1978) en 1933 ; ce dernier a obtenu d'importants succès dans la finance et l'immobilier. Le couple vit en Grande-Bretagne, en Afrique du Sud, à Monte-Carlo, en Irlande, avant de s'installer définitivement en Suisse romande en 1958 où ils font l'acquisition du château de Coinsins.

En une dizaine d'années seulement (1959-1969), Mary et Reginald Toms réunissent, par des achats sur le marché de l'art londonien, une des plus grandes collections privées de tapisseries (XVI^e-XIX^e siècles) au monde, en dehors des collections de familles royales ou de tradition nobiliaire.

Jusqu'au décès de Reginald en 1978, les époux Toms gardent leur collection assez secrète. Ils ont cependant conscience d'avoir réuni un ensemble hors du commun et réfléchissent à sa pérennité.

En 1990, Mary Toms fait établir un testament dans lequel elle lègue à l'État de Vaud le château de Coinsins, ses collections, son mobilier, ainsi que le domaine viticole qui l'entoure. L'État, acceptant le legs, a l'obligation de conserver et de valoriser la collection de tapisseries que Mary et Reginald Toms ont constituée dans les années 1960.

Installée à Lausanne depuis sa création en 2000, la Fondation Toms Pauli est une institution active au niveau suisse et international dont les missions principales sont d'étudier, de conserver et de mettre en valeur des collections d'art textile ancien et du XX^e siècle, propriétés de l'État de Vaud.

Le patrimoine de la Fondation est constitué d'un important ensemble de tapisseries et de broderies européennes du XVI^e au XIX^e siècle légué par Mary Toms en 1993, ainsi que d'œuvres d'art textile (1954-2011) représentatives de la Nouvelle Tapisserie.

Sans propre espace d'exposition pour faire connaître ses fonds d'exception, la Fondation a régulièrement présenté ses collections en dehors de la Suisse. Depuis 2020, la Fondation a emménagé à Plateforme 10. Son administration, ses collections et sa bibliothèque spécialisée sont installées dans le bâtiment du MCBA.

Le public a pu découvrir les collections anciennes et contemporaines de la Fondation lors d'expositions temporaires organisées à Plateforme 10 – telle, en 2023, la grande exposition *Magdalena Abakanowicz. Territoires textiles* organisée avec la TATE – ou ailleurs en Suisse et à l'étranger. À sa suite et en écho direct à l'exposition *Tisser son temps*, le MCBA accrochera en fin d'année une tapisserie issue de la tenture de Titus et Vespasien. Héritière du Centre International de la Tapisserie Ancienne et Moderne (CITAM), organisateur des Biennales de la Tapisserie de 1962 à 1995, la Fondation conserve l'ensemble des dossiers d'artistes des manifestations lausannoises et accueille régulièrement des chercheur·euse·s venu·e·s des quatre coins du monde.

Plus d'information : www.toms-pauli.ch



© Fondation Toms Pauli Lausanne, legs Mary Toms

Tisser son temps

Goshka Macuga x Grayson Perry x Mary Toms

Née d'une collaboration entre le mudac et la Fondation Toms Pauli, la publication qui accompagne l'exposition *Tisser son temps* explore les diverses dimensions d'un médium, à travers quatre axes principaux : la tapisserie et son processus créatif, son interaction avec l'espace, sa fonction narrative, ainsi que son engagement politique et social. Au croisement de ces axes : les tapisseries contemporaines de Goshka Macuga, de Grayson Perry et des tapisseries flamandes du XVII^e au XVIII^e siècle conservées à Lausanne.

Disponible en versions française et anglaise, la publication rassemblera, sous la direction de Marco Costantini et de Magali Junet, plusieurs textes d'auteur·ice·s issus à la fois de l'univers de la tapisserie et de la scène artistique contemporaine. Cet ouvrage présente, dans un livret, les essais de Marco Costantini, Sophie Herbin, Magali Junet, Anne-Sophie Laruelle, Diane Maechler, Zané Purmale, Grant Watson et Errol Van de Werdt.

Direction d'ouvrage	Magali Junet Marco Costantini
Coordination éditoriale	Marie Taillan
Auteur·ice·s	Marco Costantini et Magali Junet Sophie Herbin, Anne-Sophie Laruelle, Diane Maechler, Zané Purmale, Grant Watson et Errol Van de Werdt
Graphisme	Notter + Vigne
Photolithographie	Roger Emmenegger
Parution	Novembre 2025

Retrouvez l'ensemble des événements et conférences autour de l'exposition, ainsi que les informations pratiques, tarifs et inscriptions sur mudac.ch

Atelier de crochet Dimanche 23 novembre de 14h à 17h	Inspiré des créations Haute Couture de Kévin Germanier, cet atelier vous initie au crochet avec Anne-Marie Winet, l'une des tricoteuses du créateur. Ce sera l'occasion de réaliser une décoration pour orner votre sapin de Noël. ● Sur inscription
Conférence à la découverte de la tapisserie ancienne Mercredi 26 novembre de 12h15 à 13h15	Zané Purmale, Conservatrice à la Fondation Toms Pauli, fera la lumière sur les aspects fondamentaux de la tapisserie ancienne son contexte et des clés de lecture pour mieux la comprendre et l'apprécier. ● Gratuit, sans inscription
Atelier de tissage Mercredi 17 décembre de 14h30 à 17h	Vous serez invité-e-s par Marie Jambers, artiste et artisane textile, à vous initier au tissage avec des fils de laine. ● Sur inscription
Atelier mode éco-responsable Samedi 24 janvier de 13h à 17h	Le temps de quelques heures, libérez votre créativité en imaginant un accessoire unique grâce à l'upcycling et à la récup'. Avec Julia Rempe, créatrice de REC_ECOMODE ● Sur inscription
Atelier «La mode pour les doudous» Mercredi 28 janvier de 14h à 17h	Le mudac et La Trame vous invitent à relooker vos doudous en leur fabriquant un accessoire original et unique inspiré de l'univers de Kévin Germanier. Vous pourrez aussi raconter une histoire qui est arrivée à votre doudou. En collaboration avec le journal Carré Pointu. ● Gratuit, sans inscription
Conférence sur les révolutions de la tapisserie flamande au XVIIe siècle Judi 29 janvier de 18h à 20h	Conférence avec Jan Blanc, docteur en histoire de l'art moderne, sur la redéfinition du statut de la tapisserie flamande au sein des arts visuel au XVIIe siècle. ● Gratuit, sans inscription
Performance <i>The Death of Marxism</i> de Goshka Macuga Dimanche 1er février de 14h à 16h	La Manufacture – avec Ambrine Delanoe et Gaëlle Emch – activera la tapisserie de Goshka Macuga pour créer une rencontre entre héritage marxiste et luttes féministes. ● Gratuit, sans inscription
Journée autour de la mode inclusive Samedi 28 février	Le collectif Tu es canon de l'association ASA-HM et le mudac vous proposent une journée d'événements et de réflexion sur les différentes manières de rendre la mode plus accessible à toutes et tous. ● Sur inscription
Atelier de collage Samedi 6 décembre et samedi 7 février de 14h à 16h	Vous réaliserez un collage en vous inspirant des artistes de <i>Tisser son temps</i> qui mélangent des éléments historiques, actuels et imaginaires. ● Gratuit, sans inscription
Atelier pour les scolaires de 6 à 15 ans Les lundis et jeudis de 13h30 à 15h30	L'exposition Kévin Germanier vous inspire ? Venez donner forme à vos idées avec votre classe et créez ensemble un monstre en 3D vêtu de la tenue créé par vos élèves. ● Sur inscription

Partenaire principal du mudac

Parte-
naires

Julius Bär

Partenaires principaux de construction



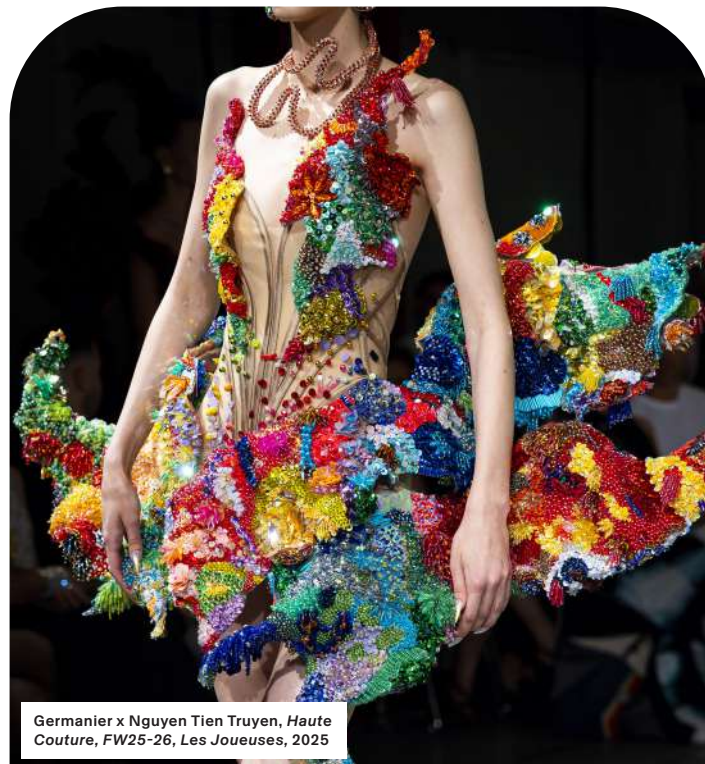
En parallèle au mudac
Carte blanche à Kévin Germanier
07.11.2025 — 08.03.2026

18 / 19

En grande première, le mudac offre au créateur suisse Kévin Germanier une carte blanche lui permettant de réinventer l'espace muséal avec la même originalité et créativité qui caractérisent son approche de la mode depuis plusieurs années. Kévin Germanier est devenu une figure incontournable de la mode contemporaine, alliant innovation, durabilité et haute couture dans des créations qui ont su conquérir le monde. Il incarne aujourd'hui un renouveau où la créativité se nourrit des enjeux environnementaux. L'exposition, déployée sur 300 mètres carrés au cœur du mudac, offre une occasion rare de célébrer et d'explorer les multiples facettes de la Maison Germanier. Entre savoir-faire, audace et vision singulière, cette immersion révèle un langage esthétique en constante évolution.

Dossier de presse et visuels HD à télécharger sur mudac.ch/presse

Commissariat	Kévin Germanier Rafaël Santianez
Collaboration scientifique	Letizia Petrino
Scénographie	Magali Conus
Graphisme	WePlayDesign



Germanier x Nguyen Tien Truyen, Haute Couture, FW25-26, Les Joueuses, 2025

© Courtesy of Kévin Germanier

Visite de presse

Mercredi 5 novembre 2025, de 10h à 14h

Vernissage

Jeudi 6 novembre 2025, de 18h à 21h

Tarifs

Les visiteur·euse·s sont invité·e·s à profiter de l'offre 1 billet-3 musées pour visiter toutes les expositions à Plateforme 10. Valable 3 mois.

- Tarif plein : CHF 25
 - Tarif réduit : CHF 19
 - Duo (visite à deux) : CHF 38
 - Gratuit pour les moins de 26 ans
- Entrée gratuite les premiers samedis du mois
-

Contact média

Sylvie Rottmeier
Responsable Marketing - Communication
T +41 21 318 43 59
E presse.mudac@plateforme10.ch

Presse

Communiqué de presse et visuels HD peuvent être téléchargés à l'adresse : mudac.ch/presse

mudac

musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains
Plateforme 10, Quartier des arts
Place de la Gare 17, CH - 1003 Lausanne

+ 41 21 318 44 00
mudac.ch
mudac@plateforme10.ch

@mudaclausanne
#mudaclausanne

Horaires d'ouverture

Lundi	10 h - 18 h
Mardi	Fermé
Mercredi	10 h - 18 h
Jeudi	10 h - 20 h
Vendredi	10 h - 18 h
Samedi	10 h - 18 h
Dimanche	10 h - 18 h

Visuel de couverture : Goshka Macuga, *Death of Marxism, Women of All Lands Unite*, 2013 © Goshka Macuga / 2025, ProLitteris, Zurich / Courtesy of the Galerie Rüdiger Schöttle and the artist
